



PROVINCE



CENT DESSINS

PAR

CH. HUARD

~~~~~

AVANT PROPOS DE

Henri PIAZZA



3 fr. 50



EDITION

H. PIAZZA ET Cie

PARIS
~~~~~

PROVINCE

Les dessins des pages 1 à 12, 15, 16, 17, 21, 24, 27, 31, 33 à 36, 39, 41 à 44, 46, 48, 61, 62, 68, 69, 74 à 76, 78, 80 à 83, 88, 91, 93, 94, 97, 98, et 100 sont extraits du journal *Le Sourire*.

♠

Les dessins des pages 13, 18, 20, 28 à 30, 38, 45, 47, 49, 51 à 55, 58, 60, 63, 64, 67, 70, 79, 84, 86, 90 et 95 sont extraits du journal *Le Rire*.

♠

Les dessins des pages 14, 19, 22, 23, 25, 26, 32, 37, 40, 50, 56, 57, 59, 65, 66, 71 à 73, 85, 89, 92, 96 et 99 sont extraits du *Journal Amusant*.

♠

Les dessins 77 et 86 sont extraits du *Journal pour tous* et du *Cocorico*.

PROVINCE

CENT DESSINS

PAR

CH. HUARD



AVANT-PROPOS

De Henri PIAZZA



ÉDITION H. PIAZZA & Cie

PARIS

SÉVIN ET REY, LIBRAIRES

8, BOULEVARD DES ITALIENS, 8

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

100 EXEMPLAIRES SUR JAPON, NUMÉROTÉS DE 1 A 100.

Corbeil. — Imprimerie Éd. Crété.

AVANT-PROPOS

Après avoir fait avec Huard, dans son atelier, le choix des pages qui sont ici rassemblées, je demandai à l'artiste : Et maintenant, dites-moi, qui présentera ce recueil au public, comme on a coutume de le faire ? — Je ne sais pas, me répondit-il, je ne connais personne!

Pour surprenant que cela paraisse, c'est cependant exact : Huard ne connaît personne quoique tout le monde le connaisse... par ses dessins aujourd'hui populaires. Il est de ces rares artistes qui s'appliquent à défendre l'isolement qui leur est cher avec autant de volonté que les autres mettent d'âpreté à soigner leur réclame. Il est de ceux qui se contentent de travailler, œuvrent en silence et arrivent à conquérir, à la force du talent seul, la place à laquelle ils ont droit.

— Si vous pensez, ajouta Huard, que quelques phrases soient nécessaires en tête du volume, faites donc cela vous-même, tout simplement!

Et j'ai suivi, ma foi, le conseil de Huard : et tout simplement, je viens donc dire ici, sans prétention critique et sans littérature, ce que je pense de l'homme et de l'artiste que j'aime et que j'admire également.

Bien des gens, je gage, s'étonneront d'apprendre que Huard est tout jeune: une telle maîtrise de talent semblerait en effet impliquer un effort déjà longtemps soutenu : il n'en est rien. A vingt-cinq ans environ, Huard est déjà en possession d'un métier et d'une notoriété que peuvent lui envier bien des artistes qui ont le double de son âge, avec, il est vrai, pas la moitié de son talent. Au physique, — cela prend ici son importance — c'est un grand garçon robuste, bien bâti, avec des joues roses qu'épanouit fréquemment un rire jeune, bien sonnant; les yeux clairs ont une fraîcheur puérile, charmante, et restent presque toujours volontairement voilés pour les étrangers — Huard déteste les importuns et les imbéciles! — Derrière ce regard d'enfant, cependant, on sent embusquées une observation toujours en éveil, une curiosité sans cesse à l'affût, et dans l'intimité, parfois, un attendrissement traverse ces yeux, qui en atténue l'apparente indifférence, et laisse percer l'être sensible et impressionnable.

C'est il y a quelques années que Huard, après s'être cherché — comme tant d'autres — à travers les incertitudes de débuts difficiles, se révéla au public et, d'emblée, s'imposa, par cette étonnante collaboration aux journaux illustrés, collaboration comparable à notre avis à celle de Daumier, qui lui valut si rapidement le succès dont il jouit aujourd'hui. Ce succès chaque jour grandissant le laisse — soit dit en passant — aussi modeste qu'au premier jour ; je ne sais s'il lui est sensible, en tout cas il ne le gâte pas, au rebours de tant d'autres qui ne savent pas résister à cette pierre de touche et qu'on voit trébucher lamentablement aux pièges de l'orgueil ou de la cupidité.

Huard s'est fait, nous l'avons dit, une existence toute de simplicité en dehors du monde qu'il abomine et qu'il fuit. Timide et quelque peu misanthrope il partage sa vie entre les voyages qu'il aime, la fréquentation de quelgues rares amis qui savent apprécier son cœur et le travail auquel il attribue la plus large part de son temps. Huard a une faculté prodigieuse, un besoin absolument impérieux de travail. Il y satisfait sans autre but précis sans autre désir que de travailler, *de traduire ce qu'il sent, ce qu'il voit, parce qu'il aime cela, parce qu'il a* certaines choses à dire *et aussi parce que sa douce misanthropie trouve que le travail est encore le seul moyen d'échapper à la vie*

Il est difficile, même pour ceux qui suivent avec intérêt la production journalière de Huard, de se faire une idée de la puissance de travail, du tempérament de cet artiste, si on ne l'a pas fréquenté, si on n'a pas eu l'heureux privilège de compulser les études et les dessins dont ses cartons sont remplis. Ce serait, en effet, se tromper étrangement que de juger Huard sur sa seule collaboration aux journaux amusants : ce n'est là qu'une faible partie de son œuvre, celle dont il est lui-même le moins satisfait, celle qu'il sacrifie aux besoins de l'existence, qu'il jette en pâture au monstre.

Tel l'homme, tel son art : le talent de Huard est sincère et sain. Toutes ses compositions d'une facture large, d'une inspiration aisée, dessinées avec une plume si libre, sentent la nature, la vérité : on se rend compte qu'il lui serait impossible de faire de chic *comme tant d'autres qui bornent la vie aux murs de leur atelier !*

Son observation aigüe, marquée au coin d'une forte personnalité s'impose dès l'abord ; toutes ces pages que son talent fécond disperse depuis quelques années dans les recueils hebdomadaires témoignent toujours de l'artiste probe, soucieux de ne traduire qu'une sensation vue ou vécue.

Sa plume cependant n'a rien de l'amertume ou de la cruauté de certains de ses confrères. Le talent de Huard a ceci de particulier qu'il dégage seulement la douce et tranquille ironie des choses et des gens. Il se contente de nous rendre la vie banale de province — qu'il eut le loisir d'étudier — avec ce je ne sais quoi qui l'empêche précisément de nous être indifférente, avec ce don spécial des artistes de marque qui savent généraliser leurs modèles, les empreindre d'une personnalité tout en en respectant scrupuleusement le caractère, en hausser les individus à la valeur de types définitifs.

Dans sa vie au milieu de la société bourgeoise de province où il passa de longues années et avec laquelle il reprit contact à diverses reprises, Huard sut beaucoup regarder et partant beaucoup retenir; et le spectacle de ce qu'il y vit, de ce qu'il y enregistre encore chaque année lui apparut toujours d'une infinie drôlerie. Sans emprunter l'outrance trop facile de la caricature ou l'exagération de la charge, il sait nous faire rire — comme il s'en amuse lui-même — de ces scènes de la vie provinciale, et cela par la seule traduction vraie des attitudes, des physionomies, des intérieurs. Tous ses dessins pourrraient, à la rigueur, se passer de légendes, quoique chez Huard la légende ne soit jamais indifférente, et vienne toujours ajouter un trait complémentaire au dessin, l'achever, le mettre en place, en fixer l'ironie essentielle. Qu'il nous rende les prétentions ridicules ou les importances ballonnées des officiers, *que son crayon se laisse tenter par la morgue pleine de suffisance des fonctionnaires gourmés, par la robuste imbécillité des piliers de café — ô qui dira le rôle du café dans les villes de garnison? — qu'il évoque l'existence ratatinée des ronds-de-cuir sentencieux, la sentimentalité stupide au l'égoïsme inégalable des petits rentiers retraités, qu'il nous dise la tranquillité familiale des maisons closes où se retrouvent le soir les vieux roquentins, marguillers de la paroisse, qu'il nous offre en spectacle les aigreurs et les vanités rancies des vieilles dames aux toilettes surannées et aux lèvres minces, les hypocrisies des fausses vertus, la comédie des intérêts locaux, la lutte des ambitions de clochers, etc., toujours et dans tout l'artiste nous donne le sentiment absolu que ces types existent, qu'ils les a vus, les a fait poser devant lui; et nous les voyons à notre tour, nous les reconnaissons, tels que nous les avions pressentis, devinés, tels qu'ils ne pouvaient, pour ainsi dire, exister autrement pour nous!*

Et pourtant Huard — il me l'a dit souvent — n'a jamais dessiné aucun individu déterminé dans les milieux où il vécut. Il a simplement noté des physionomies, étudié des caractères généraux, enregistré des attitudes et des gestes, et les types qu'il dessine ne peuvent, par conséquent, posséder de ressemblance effective. *Cela n'a pas empêché qu'on le mit au ban de la*

petite ville de l'ouest dont il est originaire, et où il ne peut plus guère retourner maintenant, car tous les habitants se sont reconnus, *et personne ne peut lui pardonner d'avoir été dessiné* si ressemblant ! *L'attitude rancunière d'une bourgeoisie de clocher piquée dans son amour propre par la plume spirituelle d'un artiste est une chose plutôt réjouissante. Huard est le premier à en rire et l'hostilité dont il est devenu l'objet ne peut que l'encourager à continuer de dégager le comique intense des manifestations de* l'esprit province. *D'ailleurs, cet esprit spécial — mieux, ce manque d'esprit — n'est pas absolument particulier à la province proprement dite et le ridicule de « ces gens qui s'imaginent ne rien être que par l'opinion qu'on a d'eux » se constate aussi chez nombre de personnes habitant les bords de la Seine !*

Parions cependant que tous les gens d'esprit, de Paris, de la province ou de l'étranger, s'amuseront à feuilleter ces dessins de Huard et... ne se reconnaîtront pas !

Ces pages éparpillées au cours d'un labeur journalier gagnent à être réunies et présentées en famille. *Elles témoignent mieux, en effet, ainsi groupées, de l'effort d'art qui les inspira. On les comprend davantage, elles acquièrent leur vraie valeur, leur portée, leur décisive signification. Je serai très heureux pour Huard que je connais et que j'aime depuis longtemps si ce petit volume lui conquiert de nouvelles sympathies dans le public où il en compte déjà tant !*

Chamfort a dit : « Un esprit sage, pénétrant et qui verrait la vie telle qu'elle est ne trouverait partout que de l'amertume. Il faut absolument diriger sa vue vers le côté plaisant et s'accoutumer à ne regarder l'homme que comme un pantin et la société comme la planche sur laquelle il saute. Dès lors tout change : la vanité particulière à chacun d'eux, ses différentes nuances dans les individus, les friponneries, etc., tout devient divertissant, et on conserve sa santé ! »

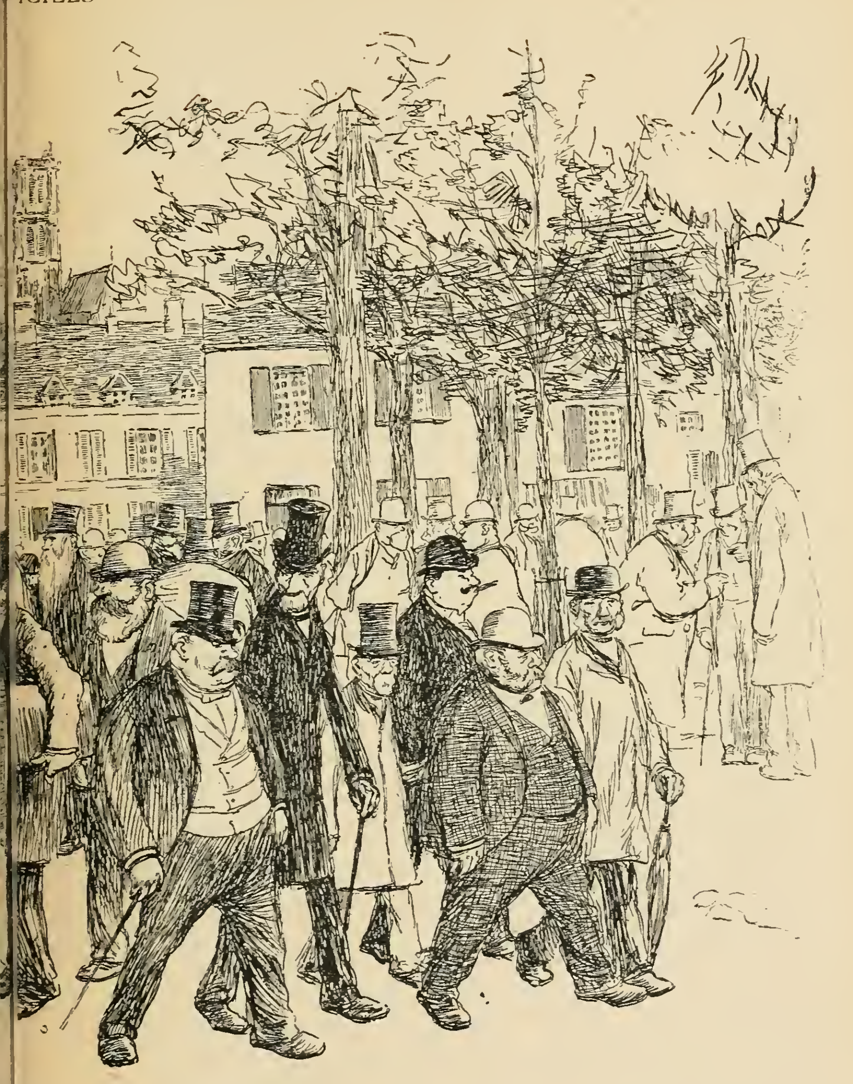
Ce que disait Chamfort, Huard a su l'appliquer avec son ironie avertie et son grand talent plein de bonhomie souriante.

Henri PIAZZA.

Les Officiels

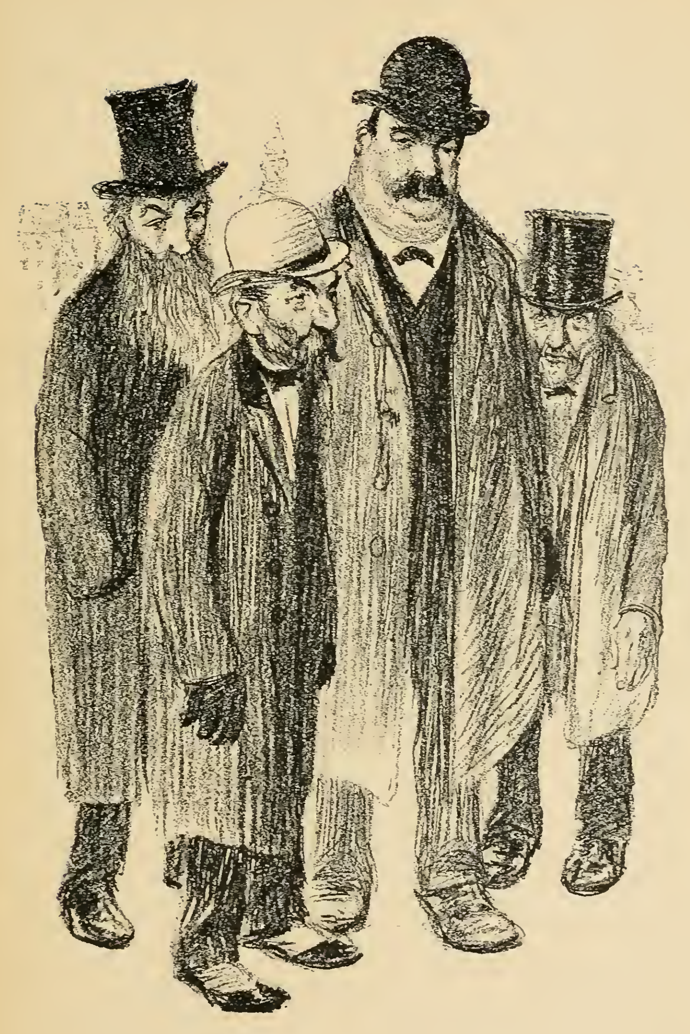


Les délégués sénatoriaux vi-



...ent de procéder à une élection.

LES OFFICIELS



La commission sportive de Tillières-sur-Auron.



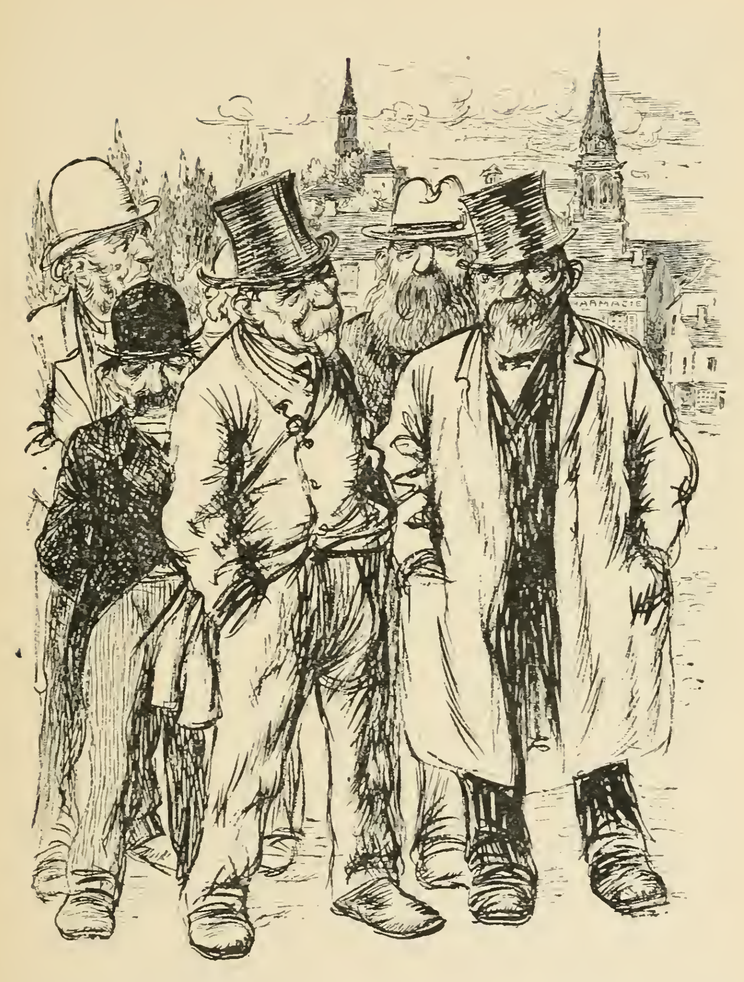
Le sénateur du Tremblay



La messe de midi est de beaucoup la plus aristocratique.



Le rédacteur en chef de « l'Écho des Muses ».



La commission nommée pour examiner de près la question du pavage et les bouleversements de chaussée causés par les nouvelles canalisations.



LE BA

A l'heure où *l'on boit* au Commerce, à l'Industrie et à l'Agriculture,



ET

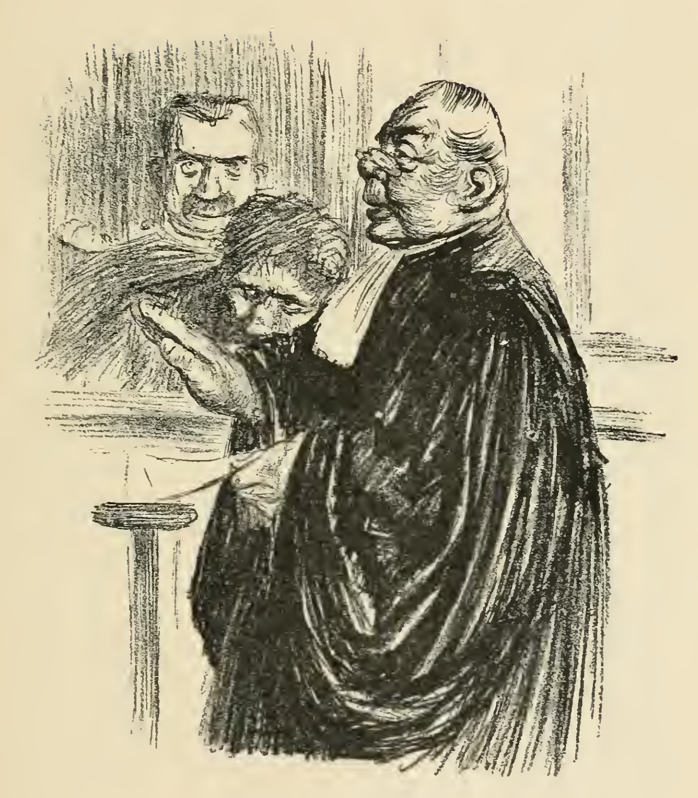
rois mamelles de la France qui soutiennent le flambeau de la Paix !



M. Pinson, le receveur d'enregistrement et le Don Juan de la ville.

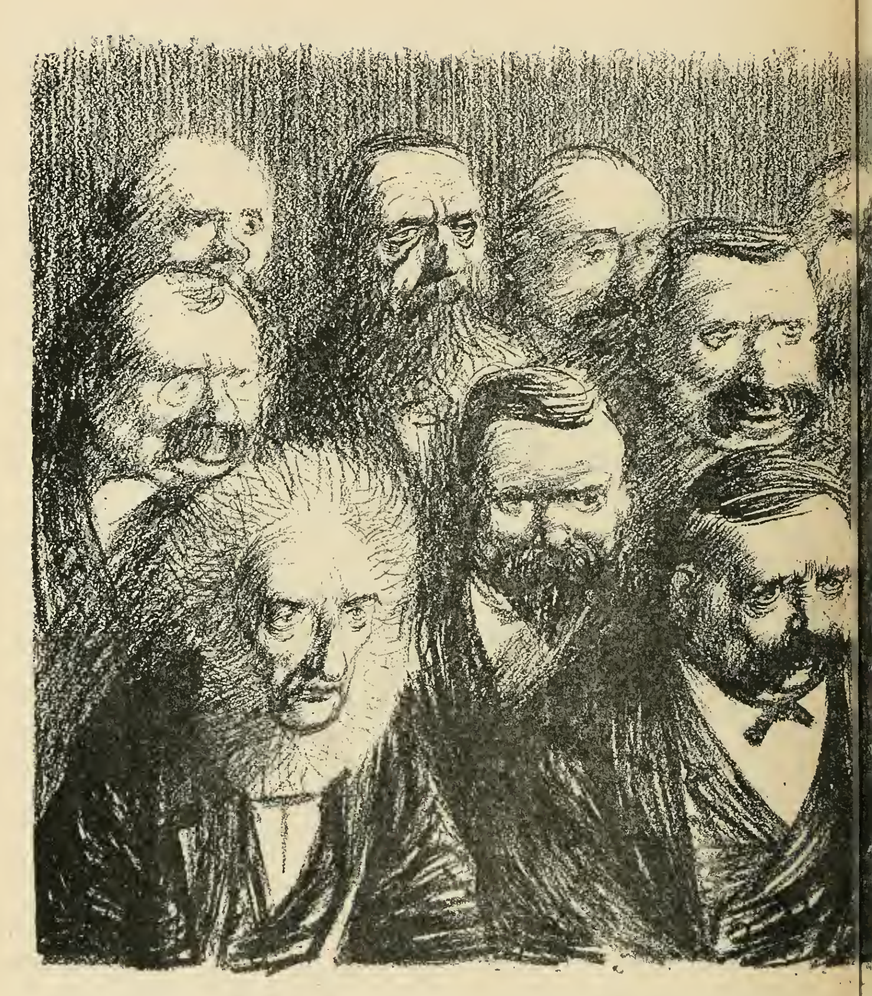


Les rédacteurs du journal « *Le Revanchard* ».

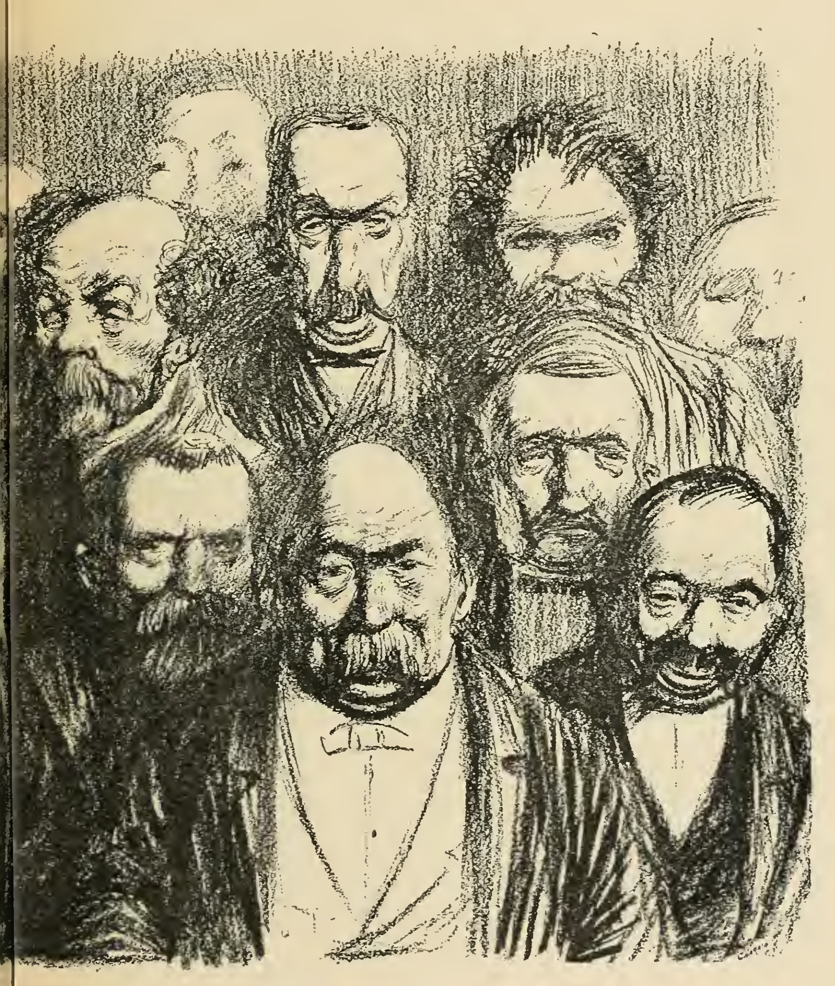


M. L'AVOCAT GÉNÉRAL

Évidemment la société est coupable envers cet homme, mais cet homme n'est-il pas plus coupable encore envers la société? Là est la question.



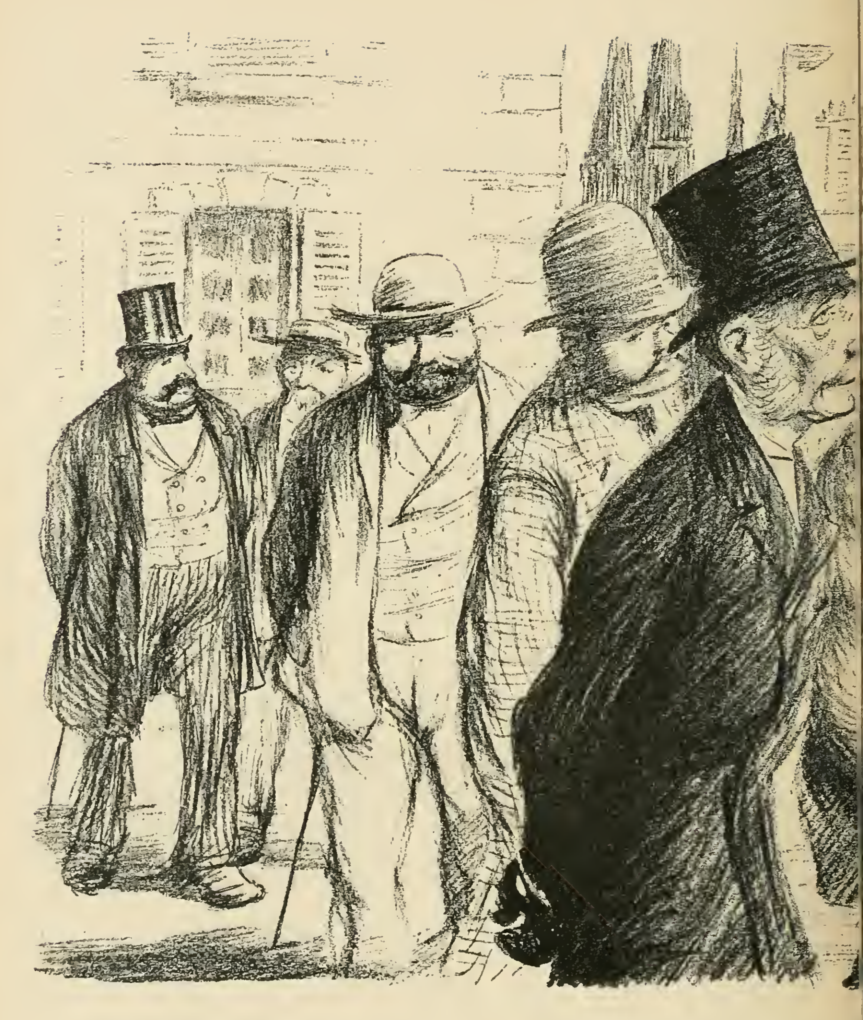
Les membres du Congrès de s



stique chez le photographe.



M. de Grandpont, le notaire, bon vivant et célibataire; a, dit-on, une liaison à Paris avec une dame du monde.



LA SORTIE DU CC

Il est évident que, sans notre entente avec l'extrême gauche et les radicaux socia



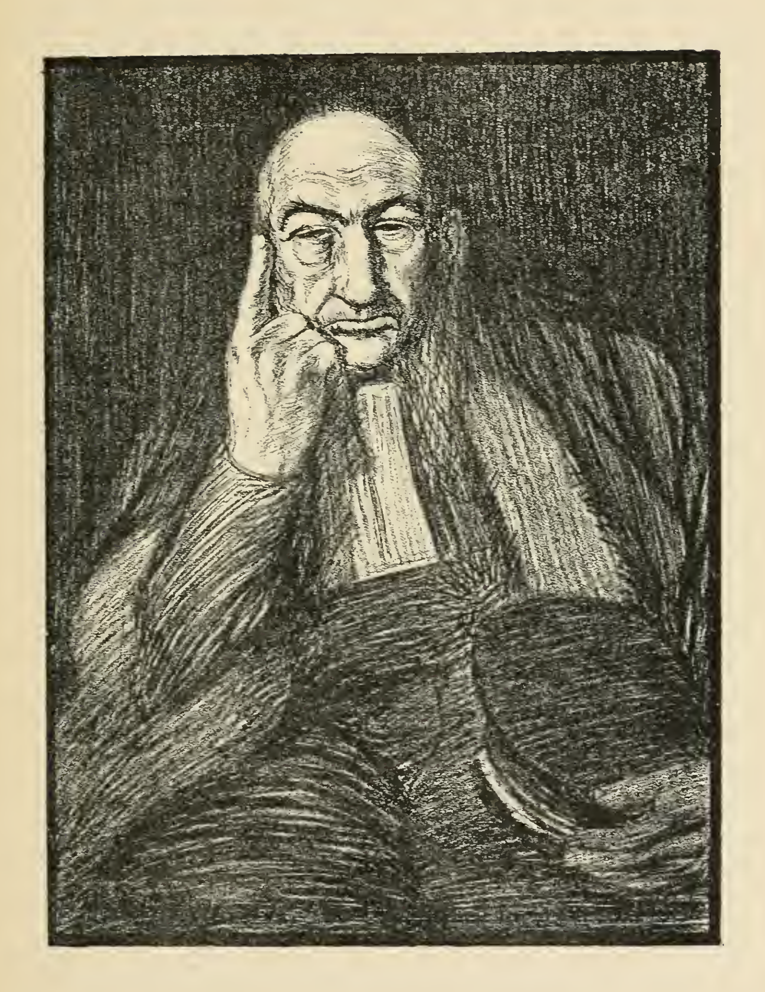
IL MUNICIPAL

:s nous n'aurions jamais obtenu le déplacement du kiosque de la musique.

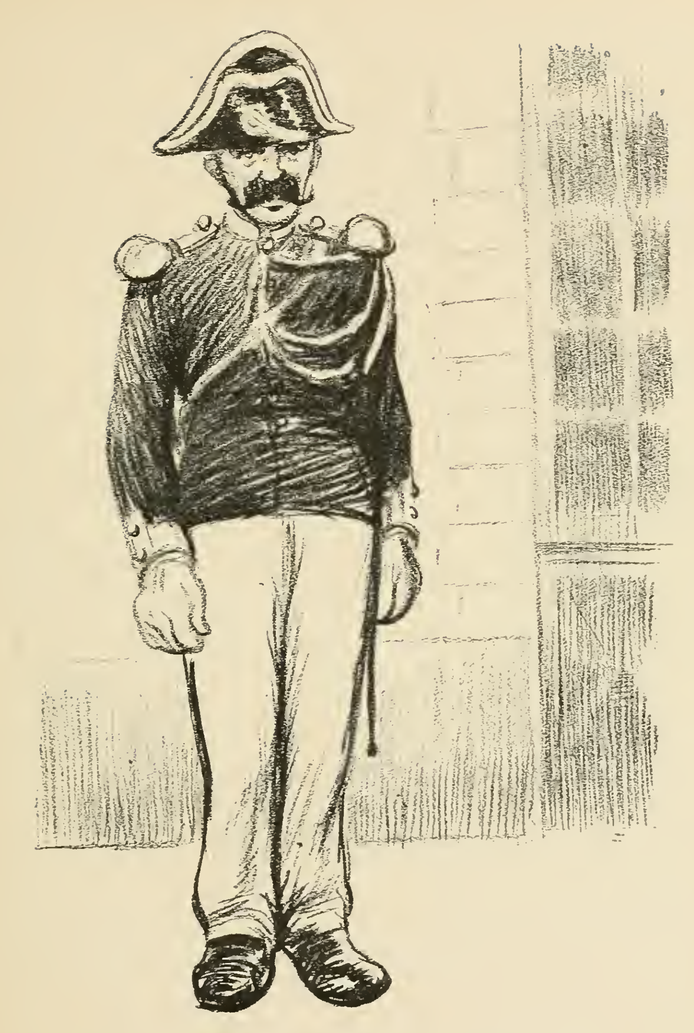


AUX BAINS DE MER

Voulez-vous me permettre, M. le Sous-Préfet, de vous présenter mon ami Tringlot, républicain de vieille date, ancien négociant, qui a fait une jolie fortune dans les ressorts pour l'horlogerie.



Le président Brindault de l'Ornière, homme de bien, magistrat intègre, et auteur d'un « *Essai sur l'art culinaire dans la vallée d'Auge* ».



Le gendarme qui regarde passer les trains.



L'express présidentiel p



sera à cinq heures neuf.

Les Vieilles Dames



Avez-vous remarqué qu'un jeune homme nous suit depuis la sortie de Saint-Saturnin



De mon temps les femmes ne se ruinaient pas en toilettes et elles étaient mieux mises.



Çà nous est égal que ce soit bon teint : c'est pour faire cadeau à une cousine pauvre.



Comme Monsieur Georges Ohnet a raison d'appeler çà
les Batailles de la vie !



C'est dans cette attitude préférée de madame Récamier que je lui ressemble le plus.



C'est ce que je disais dernièrement : vous, madame Tribouillard, un rien vous habille.



Voilà bien trois quarts d'heure que Mme Porche est dans le confessionnal ; cette mijaurée doit bien regretter d'être allée à Paris.



C'est surtout quand on a eu des succès de jolies femmes
qu'on a de la peine à se voir vieillir.



Nous autres, femmes de province, si nous n'avions pas nos toilettes, de quoi pourrions-nous nous occuper pendant que nos maris sont au café ?



Les demoiselles Pétanville de Grandcourt avec qui *s'éteindra* le plus beau sang de la province.



Mes bas pour varices, nous les faisons venir de Paris; le lieutenant de gendarmerie nous a donné l'adresse de son marchand de bandages.

Soirs de Province



— Ta tante est une vieille rosse qui nous a servi du homard et de la salade parce qu'elle sait que çà me fait mal à l'estomac.



— Voilà onze heures moins le quart qui sonnent à Saint-Saturnin.

— Et dire que les Parisiens sont convaincus qu'à cette heure là toute la province est au lit.



UN BAL A LA



LA US-PRÉFECTURE



Après tout ma femme ne me trompe peut-être pas tant que çà !



Mignonne, où sont vos nymphes?



— Savez-vous comment m'appelaient ces dames du Vert-Galant ?
Bras d'acier !



Vidalène, tu me fais de la peine.. Tu ne veux pas m'attendre parce que tu crois que je suis saoul, tu as honte de moi.



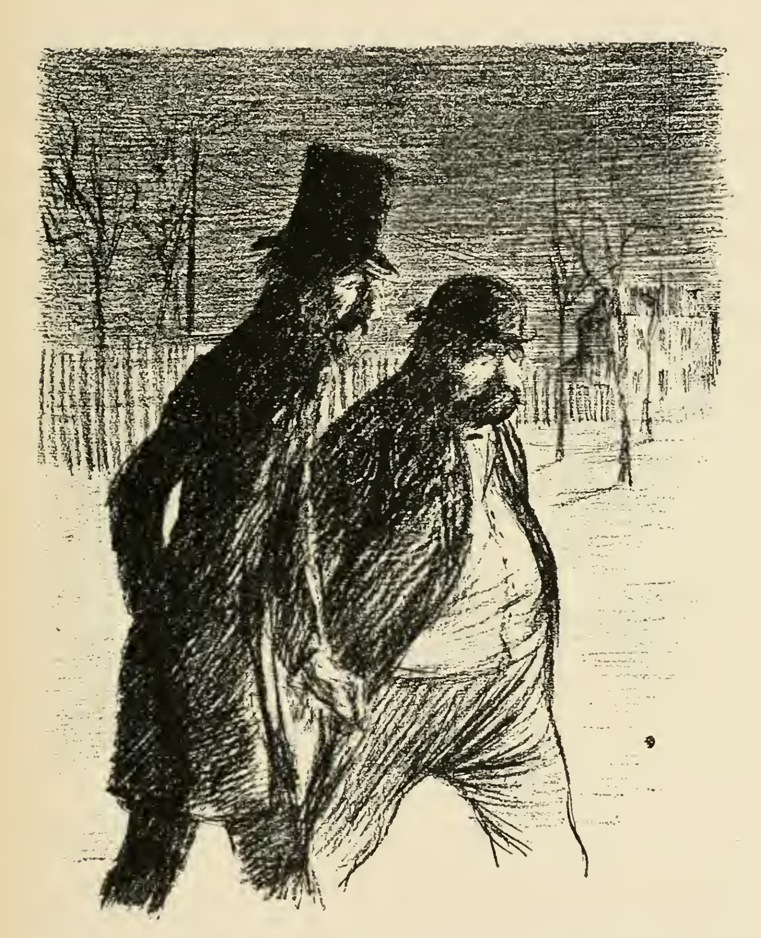
— Mesdemoiselles, je vais vous apprendre quelque chose : M. le curé refusé l'absolution à Mme Vernouillet !



Je voudrais bien savoir quel prétexte vous avez encore trouvé pour rentrer à cette heure-ci, satyre !



C'que j'préfère en musique ce sont les imitations. Écoutez la crise de nerfs de ma belle-mère ; après j'ferai le rossignol.



France est épatante j'sais bien, mais j'trouve Flore mieux élevée.



Moi j'demanderais seulement à arriver ordonnance du colonel.



Quand vous aviez trente ans quel genre de femmes aimiez-vous ?



— Vous êtes monsieur Plume, le marchand de nouveautés de la place de la Préfecture ! Je vous reconnais bien, allez. J'ai été trois ans bonne chez les parents de votre première femme !



— Je ne peux pas entacher l'honneur d'une des plus nobles dames de la contrée, mais si je vous disais qui m'a donné cette pipe en gage de son amour, vous seriez bien étonné

Rentiers et Retraités



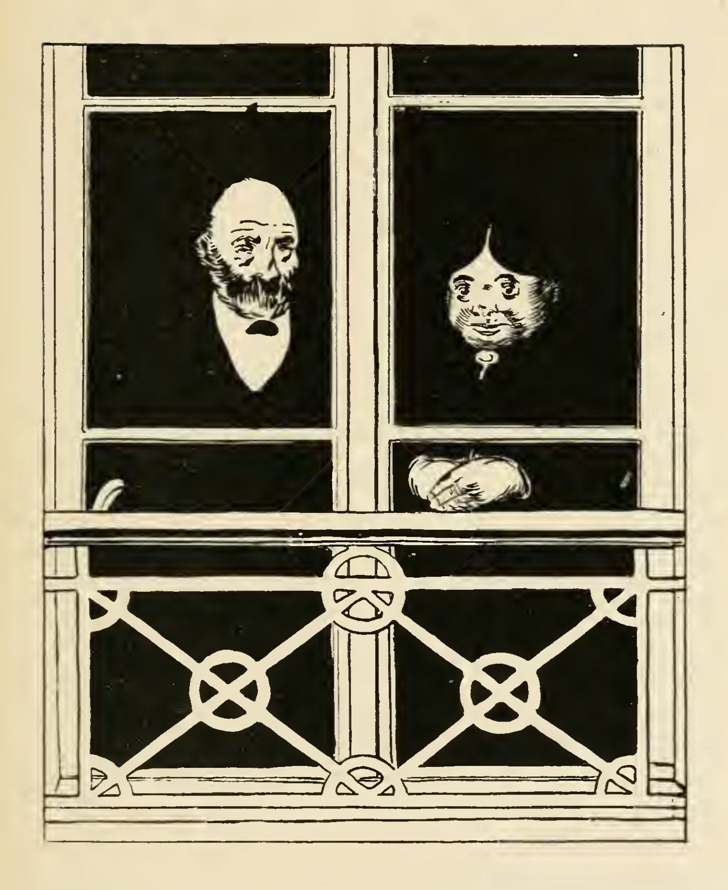
— Voyez-vous toujours les Vaubois? Depuis quelque temps nous, nous sommes un peu en froid avec l'enregistrement.



— Je ne souffre que de deux maux : c'est du régime actuel et de la constipation.



— Les ai-je assez blagués, les pêcheurs à la ligne ?



— Comment avous-nous pu rester enfermés vingt-cinq ans dans le fond d'un magasin



— Vous savez ce qu'on dit en ville? M. Stombe ne serait pas éloigné de se démettre de ses fonctions. Le sous-préfet, pour ne pas déplaire au député Pinchaud, s'est fait le protecteur de Ruguet et la situation de M. Stombe n'est plus possible. Enfin nous tenons notre scandale.



— Pendant le grand hiver de 79-80 j'ai constaté ici 20 degrés au-dessous, ce qui fait 4 degrés de plus qu'à Bayeux qui est pourtant une sous-préfecture.



— J' vois ça tout de suite : les tentures sont soie et coton.



— Si le conseil municipal était franchement républicain, il y aurait longtemps que l'urinoir de la place de l'Hôtel-de-Ville serait repeint.



— Laissez donc : les gouvernements passent et tous nous oublient et nous dédaignent.



— Ça fait rudement plaisir de penser qu'il fait au moins 35° à l'ombre au café de la Garde Nationale.



— Vous savez, toute la ville en parle : Mme Lepinçon a été trois fois dans la même journée chez le nouveau dentiste.



— Je vous en conjure, Simonnet, ne devenez pas sceptique. Notre patrie a besoin longtemps encore d'hommes comme nous!



— De Grandpont, le notaire, s'en est aperçu comme moi : tu fais tous les jours des concessions aux idées nouvelles!



— Si ma réputation auprès des femmes m'a valu quelques heures agréables, elle a, par contre, bien nui à mon avancement !



— On ne subventionne que les théâtres et les musées de Paris, et cependant nous aussi, nous avons un théâtre et un musée.

Au Café



Le vieil habitué.



CES MESSIEURS DU CERCLE.

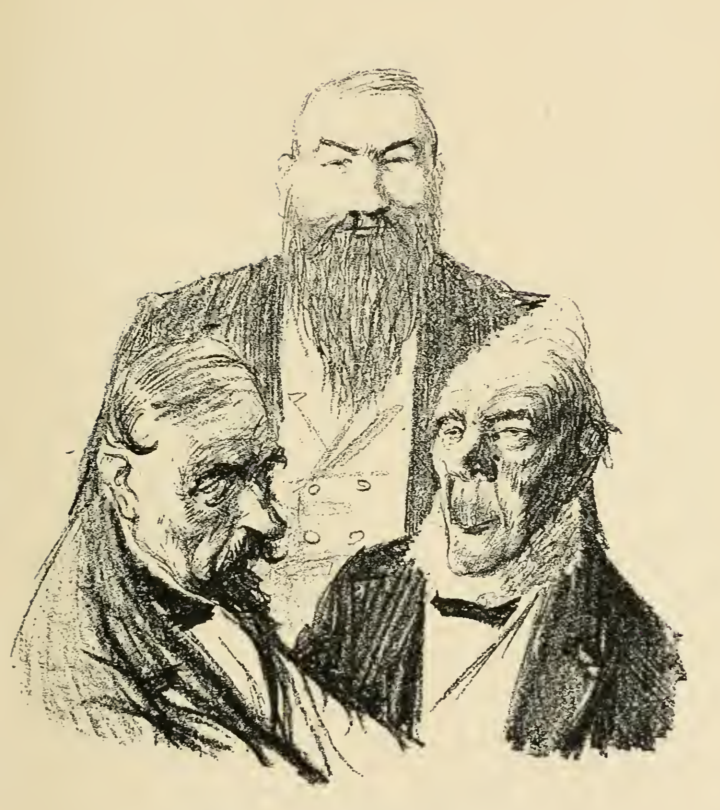
— Pour peu qu'on ait habité les grandes villes, il est bien difficile de se coucher avant dix heures un quart!



Un vieux monsieur s'est lai:



…is couper un manillon second.



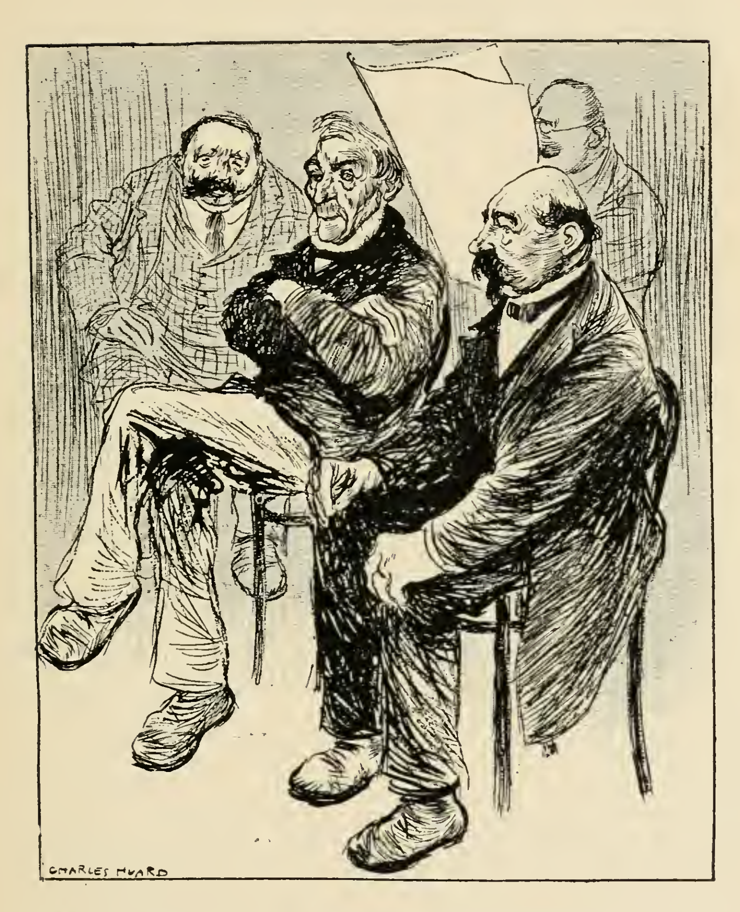
Les Œdipes du café de l'Univers.



— Les Anglais sont rossés, mais qu'attendre d'un pays où les gens ne sont pas habitués à la tactique par le billard ou la manille!



— Mais, capitaine, les femmes m'ont coûté beaucoup d'argent demandez plutôt à ces dames du rempart.



— Le çercle de Paris dont les règlements se rapprochent le plus des nôtres, est le cercle de l'Union.



— On ne protège pas assez le commerce et l'industrie : Aussi vous n'avez jamais vu un grand passementier enterré au Panthéon.



— Moi, vous savez, la hausse sur les pains ne m'intéresse guère : pour ce que nous en mangeons, ma bonne et moi !



Depuis mon voyage à Paris, j'ai pris certaines habitudes élégantes : aussi je ne sors plus le soir en chapeau mou !



— J'ai passé trente-cinq ans dans la purge des hypothèques, et, comme vous savez, c'est un métier où on ne s'embête pas !



— J'accepte vos compliments, monsieur Piste, mais je ne suis pas dans la géométrie, comme vous semblez le croire : voilà onze ans que je suis dans les boutons de nacre.

Raisonneurs et Sentimentaux



— Deux hommes seulement ont compris quelle ligne de conduite convenait à la France, M. Thiers et moi. M. Thiers est mort et moi on ne m'écoute pas !



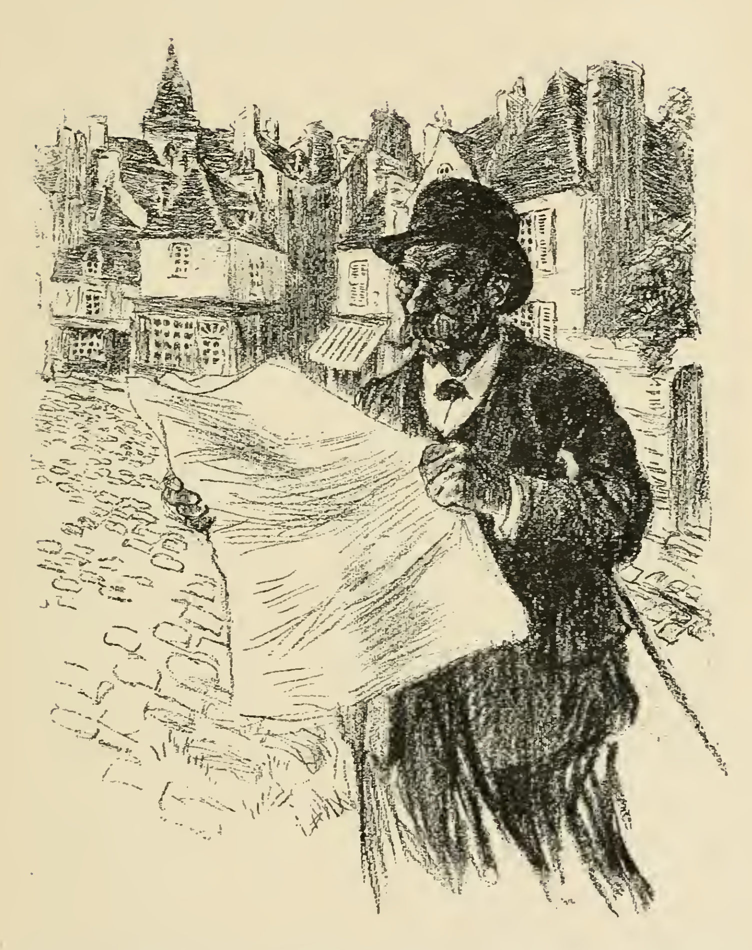
— On est toujours un peu poète à ses heures : moi c'est le soir, après dîner, quand je commence à fumer ma pipe dans le jardin.



— Je vous assure que les lavements nous réussissent très bien.



— Mais, mon cher, faites-vous donc une raison! Vous savez bien qu'il n'y a pas que nous de cocus dans la ville!



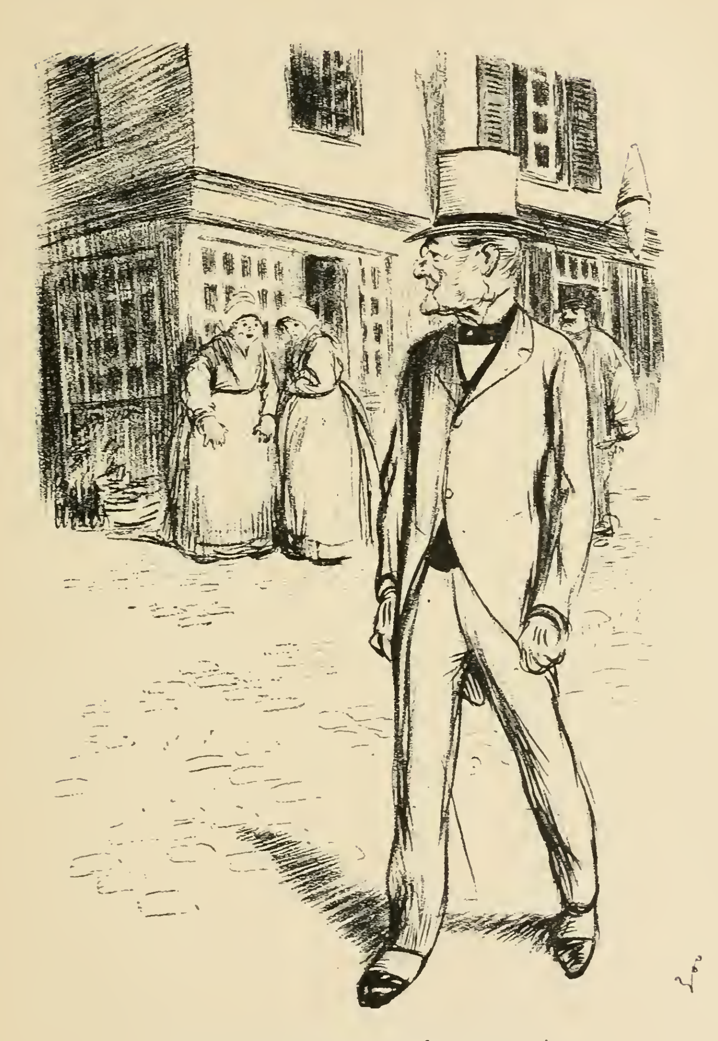
— Eh bien moi je sais de quoi souffre la France : on dédaigne la province et voilà !



— Nous aurons toujours cette grande supériorité sur les autres peuples, c'est que nous sommes spirituels.



— Eh bien moi j'y suis allé à Lourdes, madame Branchet, j'm'y suis trempé dans votre piscine, madame Branchet, j'ai fait tout le diable et son train, et j'suis revenu aussi goutteux que par devant. Et vous voudriez pas que je ne sois pas libre penseur !



— Les femmes me regardent encore!



— Enfin, vous serez bien forcé d'admettre qu'on est plus sentimental dans l'enregistrement que dans la gendarmerie?



— Moi, quand j'm'ennuie, j'lis le Bottin!



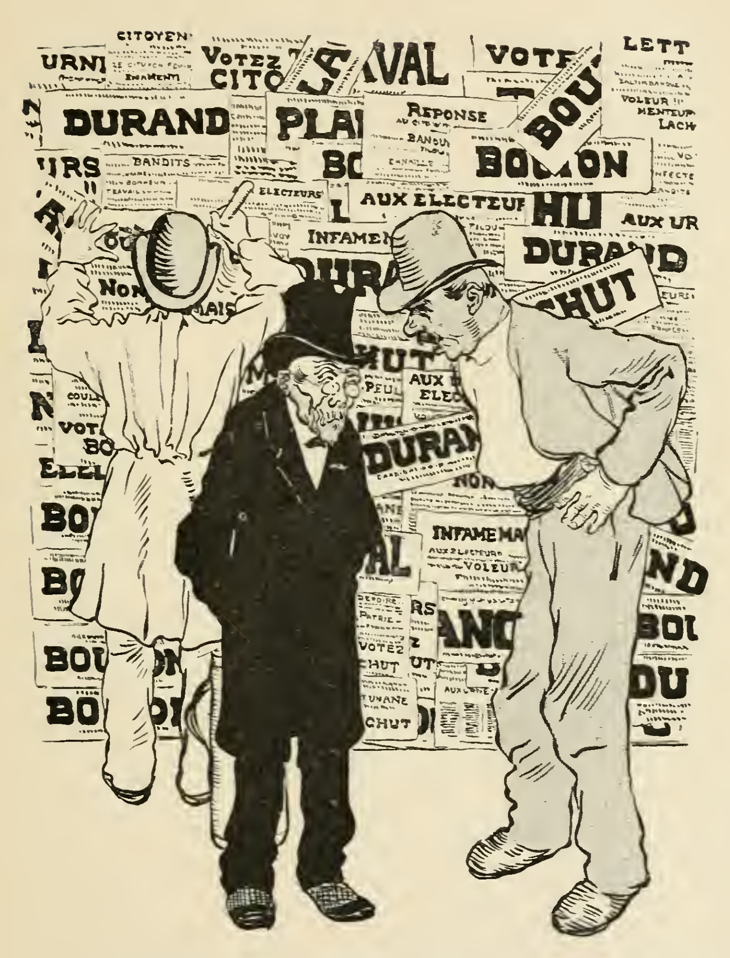
— Tout ce que vous voudrez, mais sous l'Empire les trains n'avaient pas de ces retards !



— Je ne vous en veux pas, Zéphyrin, mais j'ai toujours eu une âme trop fière et trop sentimentale pour que vous puissiez me comprendre.



— Vous verrez que ma ressemblance avec le prince de Galles me jouera des tours !



— J'vas vous dire c'que vous étes : vous êtes un repu ; vous êtes le capital qui cherche à intimider le prolétariat.



— Vous rappelez-vous les parties de loto que nous faisions chez votre bonne tante ?



— Si vous foutez le Sénat par terre, par quoi le remplacez-vous ?



— Vous aussi vous avez eu à vous plaindre des hommes, mademoiselle ?

— Oh oui, mademoiselle !



— Après les congrégations, ce sera le tour du clergé séculier et après, vous verrez, ce sera vous, ce sera moi, c'est-à-dire tous les gens qui vont à la messe : une dizaine de millions.



— Voilà encore un bonhomme mort de froid sous un pont. Il aurait mieux fait de passer, comme nous, sa soirée au coin de son feu.

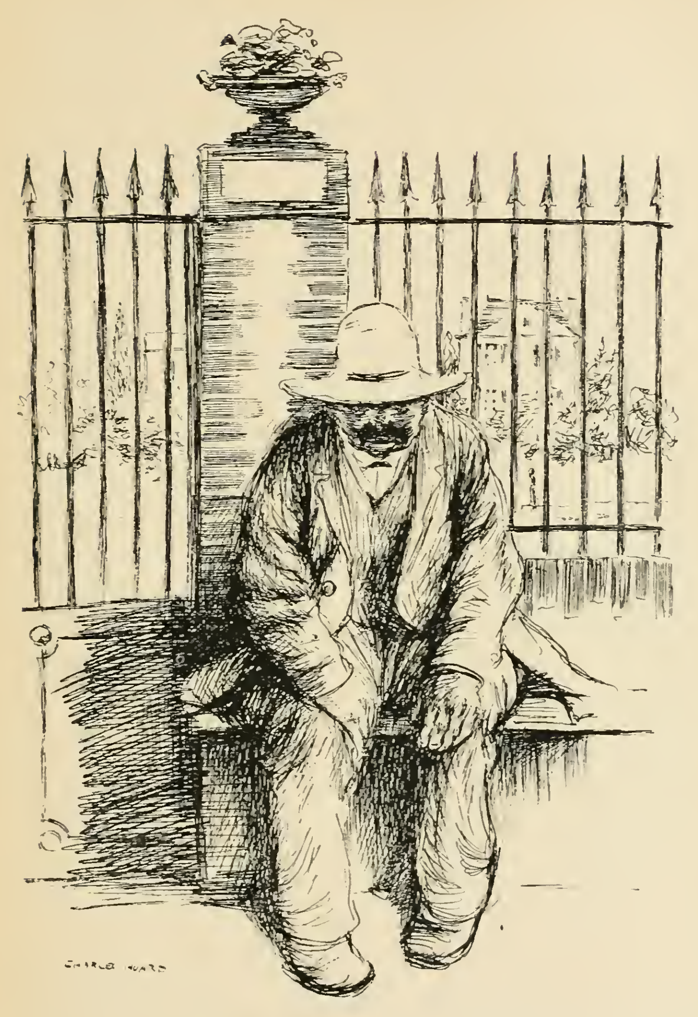


— Monsieur Ohnet a raison : il n'est encore de vrai qu'une petite bonn de la campagne : propre, un peu grasse ; et qui sache faire la cuisine !

Types et Scènes



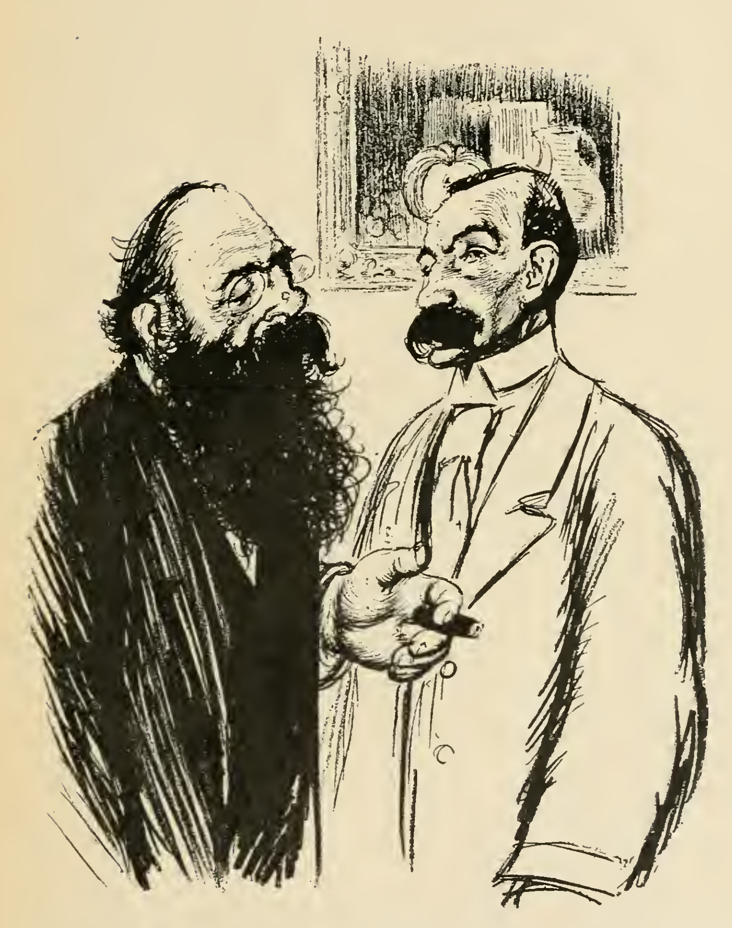
— Devant la dépravation et la turpitude des mœurs actuelles, comme nous devons remercier le ciel, Angèle, de ne point nous avoir donné d'enfants.



— On ne sait jamais ce qu'on veut : maintenant que je suis retiré, j'aimerais mieux être dans les affaires.



— Voilà encore cette bête de Maria qui fait la conversation avec le garçon boucher et pendant ce temps-là elle ne surveille pas Mirza ! On n'est plus servi aujourd'hui !



— Il n'est pas pour moi de joies comparables à celles de la statistique !



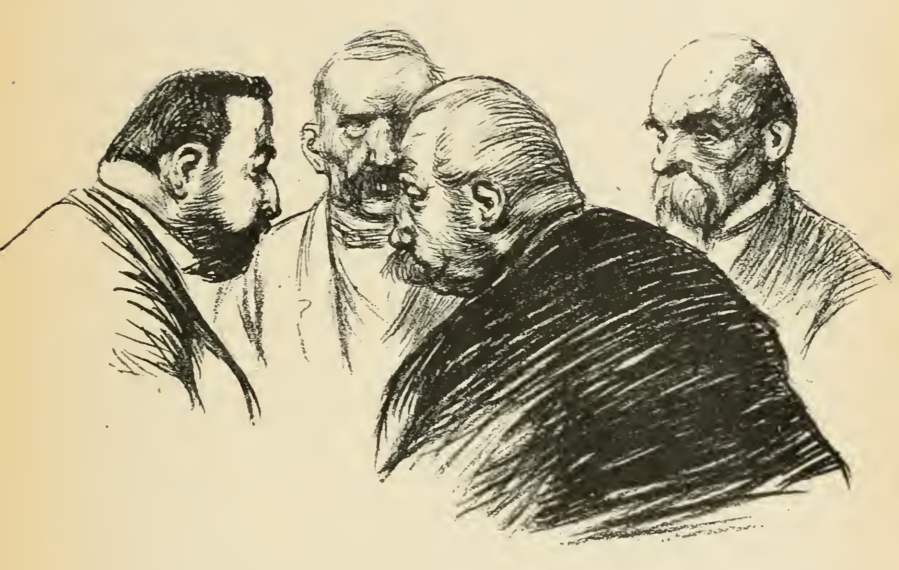
Le jour du m



Pavigny-le-Gras.



— J'ai de la terre, des rentes, j'suis maire, l'préfet m'serre la main et j'dois tout ça aux cochons que j'ai élevés !



— J'ai demandé pour lui les palmes au ministère. Eh bien savez-vous ce qu'on m'a répondu ? Impossible, il a deux ménages !



— Ils m'ont fendu l'oreille, mais ils ne me connaissent pas ! J'vais lui en tailler des croupières à ce sale gouvernement !



— Et surtout Victoire, maintenant plus de veau aux épinards ! J'en ai mangé pendant trente ans deux fois par semaine.



Mlle Ursule Lobrichon, dite *la Vestale de Carindol*, présidente du catéchisme de persévérance.

CORBEIL. — IMPRIMERIE ÉD. CRÉTÉ.


P. SÉVIN ET E. REY
LIBRAIRES
8, BOULEVARD DES ITALIENS
PARIS

